

# Georges-Alain Vuille au pays des mirages

Autor(en): **Gallaz, Christophe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932891>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Georges-Alain Vuille au pays des mirages

Christophe Gallaz

Georges-Alain Vuille, mort pour la dernière fois à Paris le 4 juillet dernier, aura donc été victime du paysage helvétique. Ce dernier est probablement notre meilleur cinéaste et notre meilleur producteur cinématographique actuels. On aurait pu s'en douter depuis que les Alpes, exaltées par des générations de promeneurs, apparaissent aux yeux de chaque Suisse comme un ensemble d'images infiniment plus fortes que la réalité, parce qu'elles attestent une maîtrise supérieure de l'ombre et de la lumière. Parce qu'elles s'organisent en des perspectives à vous couper le souffle. Parce qu'elles changent brutalement au gré des saisons. Parce qu'il y surgit, surtout, des histoires où le destin des êtres est cristallisé comme on ne saurait l'organiser sur aucun grand écran.

Georges-Alain Vuille n'était ni beau ni grand. Un mètre cinquante-cinq? Un mètre soixante? On ne sait. A peine. Coup du sort, et souffrance aiguë. Mais notre homme possédait de l'intelligence et de l'énergie, qu'il a totalement engagées dans sa tentative prométhéenne de consolation – et peut-être de vengeance.

Comprenez que le paysage helvétique a fini par soustraire, à ses résidents, une part essentielle de leur aptitude à l'imaginaire et de leur parole. Quand vous disposez gratuitement d'un décor qui travaille à votre place, et vous rappelle à l'occasion sa souveraineté par le moyen d'une belle catastrophe naturelle, vous le laissez faire. A supposer qu'une guerre mondiale éclate, c'est lui qui deviendra le symbole de votre patrie face à l'ennemi. Et à supposer que vous soyez accusé plus tard d'avoir néanmoins collaboré avec cet ennemi, par exemple en vous enrichissant grâce aux sommes d'argent qu'il avait arrachées aux Juifs, vous pourrez refuser de



répondre en toute sérénité. Tant que les Alpes sont là, tout discours et toute mémoire de votre part sont superflus.

Voilà pourquoi Georges-Alain Vuille, dès son adolescence, s'est façonné comme un langage à lui tout seul. Ainsi rayonnerait-il dans sa double patrie – celle de la Suisse désespérément muette et celle du cinéma dévoré par ses paysages altiers. La suite est connue. Pour s'arracher de Lausanne et de la Suisse romande, où sa disgrâce et sa petitesse ne trouvaient guère à se dissoudre, Vuille s'est mis à prononcer l'idiome des entrepreneurs, en salles obscures, puis celui des dollars, de Hollywood et de ses stars, dont la grammaire tout en chausse-trapes ne l'induisit ni à la prudence, ni même à l'exigence artistique quant au fond. Son objectif était beaucoup plus élémentaire. Seul valait pour lui l'élaboration d'un sillage assez flamboyant pour qu'il pût en incendier non

seulement sa fatalité d'exister personnellement, mais aussi celle d'exister en ce lieu si discrètement réfractaire aux arts de la parole, de l'image et du songe – la Suisse, pays de nos ancêtres, qui ne nous en ont légué que l'imagerie.

Échec. Vuille conduisit trop grotesquement sa tâche, ou cette dernière est peut-être excessive: au bout du compte l'air ou les moyens vous manquent et vous finissez à votre tour, au milieu des prés fleuris et des neiges éternelles, comme un mirage ou comme une icône. Le piège est parfait. ■

*\* Né en 1948 à Lausanne, maître d'une trentaine de salles obscures en Suisse romande alors qu'il n'avait pas vingt-cinq ans, puis producteur de films («Clair de femme» en 1979) à grosses vedettes (Yves Montand, Romy Schneider, Michael Caine, William Holden, Steve McQueen) et grand spectacle qui se muèrent sans tarder en gouffres financiers irrémédiables («Ashanti» puis «Tai-Pan»). Ses partenaires de la banque Paribas le lâchent au début des années 80. Viennent alors la faillite (évaluée à 52 millions de francs), la misère ou presque, et finalement la maladie.*

## Lausanne «Marius et Jeannette»

C'est d'abord le film d'un homme, Robert Guédiguian, amoureux de sa ville de Marseille et qui tourne avec ses amis. Gérard Meylan, avec son visage grêlé et «ses fesses en forme de pommes», campe un parfait Marius costaud-tendre, tandis qu'Ariane Ascaride explose en Jeannette (César en 1998). Un film juste et engagé qui tient magnifiquement le cap du charme et de l'humour. (ml)  
5 août, Philip Morris Open Air Cinéma (jusqu'au 22 août), 0900 900 156.

## Nyon «Tout sur ma mère»

Le jury primera-t-il enfin un film généreux et populaire? Telle était la question que tout le monde se posait au Festival de Cannes. La générosité de Pedro Almodovar, elle est tout entière dans ces personnages attachants, ces situations cocasses, cette intrigue en étoile aux branches convergentes. Au final, un succès populaire et une palme de la mise en scène méritée pour ce film cousu de fils rouges sur fond noir. (ml)  
«*Todo sobre mi madre*» 3 août, Open Air de Colovray (jusqu'au 13 août), 022 362 63 74.

## Vevey «Chat noir, chat blanc»

Réalisée à la suite du triomphe d'«Underground», cette comédie marque le retour d'Emir Kusturica aux personnages et à l'ambiance du «Temps des Gitans», mais sur un mode plus ouvertement délirant. Ce récit échevelé d'un mariage arrangé développe un sens du comique avant tout visuel, associant les situations acrobatiques et excessives du *slapstick* à un travail très élaboré de cadrage et de montage. (lg)  
5 août, Cinérive (jusqu'au 15 août), 021 925 88 99.